



**On ne s'attendait vraiment pas à vous rencontrer ici. Expliquez-nous.**

Il y a trois ans, j'ai cherché un coach pour améliorer ma préparation mentale et mon explosivité. Mon préparateur physique connaissait Philippe Clément et il m'a initiée à la pratique de l'art martial appelé Vō-Vietnam. Ça m'aide énormément à gérer mon mental et le stress que je rencontre avant et durant les courses. Quand on court quatre par quatre, tellement de choses peuvent se produire qu'il faut être très réactif, rester sur les rails et garder sa concentration.

**Quel rôle l'art martial a joué dans votre médaille olympique à PyeongChang?**

Cette médaille est le résultat d'un travail global. Mais l'art martial est le petit plus que j'ai su apporter dans ma préparation. En course, j'aime dépasser en me faulant entre mes adversaires, un peu à la manière d'un chat. Mais à un certain moment, il a fallu apprendre à mieux se défendre, à encaisser les mauvais coups, car personne ne fait de cadeaux en compétition. C'est ce point particulier que j'ai amélioré grâce à l'art martial.

**Avec quelques mois de recul, ce podium a changé votre vie?**

Ça n'a pas provoqué de grand changement. Cette récompense olympique, je l'ai d'abord vue comme un accomplissement de tout le chemin fait jusque-là. Maintenant, je dirais que c'était plutôt une victoire envers moi-même et qu'il

me reste encore beaucoup de choses à accomplir. D'ailleurs, je pense déjà aux Jeux de Pékin en 2022.

**Comment vous sentez-vous à la veille de cette saison?**

Je frétille! (*Rires*) Dans ma discipline, on s'entraîne durant huit mois pour trois mois de compétitions, donc là je suis très très impatiente. Il n'y a que durant les courses que je trouve cette adrénaline qui me stimule autant. Je suis vraiment heureuse sur mes skis.

**Et pourquoi avoir choisi le skicross?**

J'aime justement me retrouver côte à côte avec mes adversaires sur des parcours à chaque fois différents. Cet aspect de la compétition directe fait de cette discipline un sport très complet avec de la technique, de la stratégie et du mental. Quand je les sens à côté de moi, se battre pour la victoire devient très concret. Ça me rappelle les jeux d'enfants comme le premier à la voiture ou le premier qui touche le mur.

**Il vous arrive de sympathiser avec vos adversaires?**

Oui, des amitiés sont même nées. Nous avons besoin les uns des autres pour nous entraîner, donc ça nous rapproche. Mais sur la piste, il n'y a pas de cadeaux.

**On a vu votre famille très unie derrière vous durant ces Jeux.**

**Etes-vous toujours aussi soudés?**

Je dois énormément à ma famille pour m'avoir soutenue dans ce sport et ce choix de vie peu banal. Sans eux, rien n'aurait été possible et j'ai été très touchée qu'ils soit présents en Corée. On sait qu'on sera toujours là les uns pour les autres, mais chez les Smith il y a un grand esprit d'indépendance. Le concept est plutôt «pas → Page 29

Nous commençons par nous déchausser avant de fouler les tatamis de la salle d'arts martiaux où Fanny Smith nous a donné rendez-vous. Dans les sous-sols d'une halle de sport au centre-ville de Lausanne, nous la retrouvons en plein entraînement. La jeune femme esquive les coups assénés à une vitesse folle par son entraîneur avec une dextérité et une concentration déconcertantes. Une fois la série terminée, le visage de la jeune femme se détend et elle nous accueille tout sourire dans ce lieu qui constitue en quelque sorte sa deuxième maison.

«Il me reste beaucoup à accomplir. Je pense déjà à Pékin en 2022»